

— Au moins tu vouldas bien musiquer un peu, dit-elle d'un ton presque suppliant.

A la vue de l'instrument, André s'était machinalement redressé. Il le prit, passa son doigt sur les cordes qui frémissaient mélodieusement, et puis, le plaçant près de lui, il se replongea dans son fauteuil.

La figure de Marion devint cette fois tout à fait mélodramatique.

Elle sortit en se couvrant la figure de ses deux mains ridées. Arrivée dans sa cuisine, son chagrin fit explosion et alla réveiller de sa torpeur un bonhomme qui, la pipe entre les dents, sommeillait au coin du feu.

— Hein ! dit-il en se redressant.

— Es-tu innocente de pleurer comme ça, ma pauvre Marion ! ajouta-t-il en rallumant sa pipe.

Mais Marion pleurait toujours.

— Tu larmoierais jusqu'à la Saint Sylvestre que cela ne remettrait pas les affaires de M. André, reprit le vieil homme ; c'est du bien perdu que des larmes jetées inutilement, comme disait notre défunte mère.

— S'il était bien portant, je me moquerais du reste, s'écria Marion en essuyant ses yeux.

— Comment ! est-ce qu'il est malade ?

— Te portes-tu bien, toi, Marc, quand tu ne bois ni ne manges.

Marc hocha la tête négativement.

— Eh bien, lui ne mange, ni ne boit, ni ne dort, le pauvre gars ! Je viens de lui porter son grand violon, il n'a même pas voulu le regarder.

Marc souleva son chapeau pour se gratter la tête.

— Diable ! dit-il si not' maître ne musique plus, c'est qu'il est bien mal.

— Oui, et je sais bien d'où cela vient, moi.

— D'où ?

Marion leva le bras et tourna vers le nord un index vengeur.

— De la maison qui devrait être la sienne, dit-elle d'un ton menaçant. Depuis le jour où il m'a dit d'un air si navré : " Désormais, c'est fini, ma pauvre Marion ; il n'y aura pas de maîtresse à la villa Bruyère," de ce jour-là il est devenu triste comme un enterrement.

— Aussi il ne venait plus me voir tailler mes arbres, dit Marc pensivement.

Il se leva, ralluma sa pipe une seconde fois et se dirigea vers la porte ; mais, arrivé sur le seuil, il s'arrêta brusquement :

— Qui diable s'avise d'arriver ici par-dessus les plates-bandes de mon jardin, s'écria-t-il.

La vieille Marion regarda au dehors.

Un chien noir bondissait parmi les légumes du jardin potager, et dans l'allée marchait prestement une paysanne dont on ne voyait guère que la coiffe blonde.

— C'est le chien de Mlle Hippolyta, répondit Marion d'un ton mécontent ; ces gens de Kermarc'h se croient tout permis. Mais je m'en vais dire son fait à ceux-ci, et, puisque décidément notre monsieur n'entre pas dans la famille, ce qui aurait été un honneur pour elle, le chemin le plus long est aussi bon pour eux que pour les autres, maintenant.

Cela dit, elle s'assit de l'air d'un juge qui va prononcer un arrêt, et sa figure ne se dérida pas quand la figure riante de la brune Chénette s'encadra dans la croisée laissée ouverte.

— Le maître est-il chez lui, Marion ? demanda-t-elle gaiement.

Entrez et vous le saurez, répondit durement Marion ; les pies seules s'amuse à jaser en plein air, ma fille.